

Un peintre donzérois pendant la Grande Guerre

Loÿs Prat et la section de camouflage

Jean-Claude Guiraud



Loÿs Prat, pour l'état civil Louis Joseph Marius, est né à Donzère le 8 octobre 1879 de Joseph Basile Marius et de Marie Aminthe Clément.

Pour le bureau de recrutement de Montélimar, il est de la classe 1899, porte le matricule 1043 et réside à Paris où il est étudiant en Beaux Arts ce qui lui vaut une dispense d'un an.

Il ne va être incorporé que le 14 novembre 1900 comme soldat de deuxième classe au 52^e Régiment d'Infanterie de Montélimar puis envoyé dans la disponibilité le 14 septembre 1901.

Lorsque la guerre éclate, Loÿs Prat se trouve à Tahon-les-Vosges en train d'exécuter une fresque dans la salle de spectacles de la commune, suite à une commande de son sénateur-maire M. Lederlin.

Après avoir suivi l'enseignement de Paul Baudoin le peintre est devenu un spécialiste de cet art de la fresque alors un peu oublié.

Rappelé sous les drapeaux, il rejoint le 111^e Régiment Territorial d'Infanterie à Montélimar le 3 août



*Aquarelle de Loÿs Prat 27,7 x 15 cm légendée : « Le Cornillet et le Mt Haut après l'attaque - 1917 »
Collection
Jean-Claude Guiraud*

puis il passera successivement au 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne de Vincennes en juin 1915 ensuite au 1^{er} Régiment du Génie le 1^{er} novembre 1916. Nommé Maréchal des Logis en octobre 1915 il sera Adjudant en mars 1917.

En février 1915 il est affecté à une section dite de camouflage alors en création où interviendront aussi des artistes connus comme Fernand Léger, Jean-Louis Forain, André Mare, Georges-Paul Leroux, Louis Abel Truchet ou Pierre Patout. Ces « camoufleurs » se trouvent sous le commandement du lieutenant Lucien-Victor Guirand de Scevola. Leur tâche va être d'élaborer tout un système applicable aux hommes comme au matériel afin de les dissimuler aux yeux de l'ennemi. Pour ce faire, diffé-



*Fresque de Loÿs Prat
pour le foyer
du soldat
à Tahon-les-Vosges.
Archives AVD*

rents matériaux et techniques seront employés tels que peintures, filets et toiles, branchages, etc.

Il faut dire qu'en 1914 le passage de l'armée française à une guerre moderne n'était pas un fait avéré. Le fantassin français portait alors le fameux pantalon « *garance* » comme à l'époque des combats au contact lorsque des tenues voyantes permettaient aux belligérants de mieux distinguer les unités en présence. Or dès août 1914 l'armée allemande comme les britanniques et plus tard les américains portaient des tenues aux différents tons kakis.

Cette unité spécialisée va connaître un développement important passant d'une forme d'artisanat à une véritable industrie employant en 1918 plusieurs milliers de soldats et d'ouvriers et ouvrières.

Quant à Loÿs Prat, il va œuvrer tantôt à Châlons-en-Champagne, tantôt à Nancy mais aussi très souvent en première ligne comme en témoigne la citation du Donzérois à l'ordre de l'armée. « *Le maréchal des logis L. Prat dirige depuis sept mois les travaux spéciaux effectués en première ligne sur le front de l'armée, avec un calme, une intelligence et un courage digne des plus grands éloges. S'est signalé particulièrement pendant le mois de mars 1916, donnant continuellement l'exemple du plus grand sang-froid.* »

Il sera décoré de la Croix de guerre avec palme.

Dans une brochure non datée intitulée « *Un peintre rhôdanien, Loÿs Prat* », André Jullien (enseignant et historien), rapporte le témoignage d'un camarade d'enfance du peintre décrivant leur rencontre sur le front de Champagne en 1916 : « *Bien que visiblement fatigué de cette vie de campagne qui ne convenait guère à sa santé délicate et à son tempérament, (il) gardait intactes sa cordialité et sa bonne humeur. Il m'apprit dans un sourire où il y avait à la fois de la résignation et de l'ironie qu'il passait son temps à barbouiller au balai des toiles, des baraquements, des châssis de camions ou d'autos. C'était ce qu'on appelait l'utilisation des compétences.* »

Mais lorsqu'il le pouvait, il reprenait crayons et pinceaux pour son propre compte. C'est ainsi qu'il rapporta du front un nombre important de croquis et d'aquarelles exécutés sur le terrain et témoignant des ravages de la guerre : paysages et ruines, tranchées et « *poilus* », autant d'éléments qui lui serviront plus tard pour la décoration du Foyer des Mutilés de Tahon-les-Vosges.

Cette aquarelle qui est légendée « *Le Cornillet et le Mt Haut après l'attaque - 1917* » à été directement réalisée sur les lieux. On distingue le sol blanchâtre propre à cette région crayeuse appelée Champagne pouilleuse où se succèdent des ondulations de terrain, des monts comme ce Mont Cornillet, position stratégique occupée par les allemands après la bataille de la Marne.

C'est en avril 1917 qu'eurent lieu les premiers assauts pour prendre ces positions dans le cadre de l'offensive Nivelle. Le Cornillet n'ayant pas été pris, un nouvel assaut aura lieu le 20 mai. Il s'agit en effet d'un ouvrage souterrain important composé de trois galeries principales creusées en parallèle et d'une galerie transversale qui abritent un poste de commandement et une garnison de trois bataillons soit un peu plus de 600 hommes.

Le bombardement intensif de l'artillerie française va dévaster les lignes allemandes sur le terrain et des obusiers venus spécialement sur place vont viser les accès et les puits d'aération de l'ouvrage souterrain.

Le 1^{er} Régiment de zouaves monté à l'assaut n'ayant rencontré que peu de résistance ne va pas tarder à en connaître les raisons.

Le bombardement a enterré les accès et les français après avoir dégagé l'entrée d'une galerie vont découvrir l'effroyable tragédie qui s'est déroulée sous terre. En effet si une grande partie de la garnison allemande a péri suite aux explosions et au monoxyde de carbone qui a envahi les galeries, ceux qui en sont réchappés se sont rués vers les sorties. Celles-ci étant en quasi-totalité effondrées ils se sont battus entre eux mourant étouffés, asphyxiés, tués avec leurs propres armes. Les Français ne retrouveront que deux soldats encore vivants dans un amoncellement de cadavres.

Les bombardements allemands en provenance du Mont Blond voisin ayant repris dès le lendemain, les lieux vont rester en l'état. Puis en octobre 1918 les Français détruiront les rares parties de galeries encore utilisables afin que les ennemis ne reviennent pas les occuper.

Lorsque Loÿs Prat a exécuté cette aquarelle il ne se doutait certainement pas que sous ce paysage étaient ensevelis des centaines de soldats allemands oubliés.

Ce n'est qu'en 1973 que des travaux vont être entrepris pour accéder aux galeries où s'entassaient des centaines de squelettes. Des fouilles franco-allemandes vont peu à peu permettre de retrouver 414 soldats puis en 1984 265 autres corps qui seront tous inhumés au cimetière allemand de Warmeriville. Parmi eux reposent deux prisonniers français qui étaient soignés dans l'infirmerie aménagée dans les galeries souterraines.